

Lettre a une inconnue

Nous ne savons pas souffrir, disait Fénélon, parce que nous ne savons pas espérer. Grande vérité.

En ce monde, on vit beaucoup d'espérances, mais d'espérances vaines, chimériques.

Ah, mon Dieu ! si au lieu de poursuivre ces ombres vaines de bonheur qui fuient devant nous, nous nous attachions à la divine espérance, à la "douce sueur de la foi", comme disait Catherine de Sienne, est-ce que la vie au lieu de s'assombrir, n'irait pas s'embellissant s'illuminant ? Nous en aurions tant besoin.

Il faut vieillir, il faut mourir. Humainement parlant, c'est affreusement triste.

Mais nul n'échappe. Le fond de nos destinées en ce qu'elles ont de plus misérable est le même.

Ajoutez qu'une fois les premières heures du matin passées, les soucis, les ennuis, les chagrins nous arrivent de tous côtés.

Il faut mourir aux rêves irréalisables, il faut mourir plus douloureusement aux rêves réalisés. C'est aussi peu qu'un désir accompli", disait Veullot. Je ne vous parlerai point de ces douleurs terribles qui, entr'ouvrant violemment la vie, en découvrent le fond, je veux dire le néant absolu. Si je ne me trompe, la douleur est moins difficile à supporter que le terme. Qui ne connaît cet ennui profond qui s'engendre de l'absence de tout sentiment vif ?

Où, vous dites vrai ; quoiqu'ils aient à souffrir ailleurs, ceux-là sont les plus heureux dont un sentiment puissant remplit le cœur. Mais, Madame, ce sentiment-là où le trouver, sur la terre ?

S'il vous manque plus qu'à d'autres comme vous semblez le croire, si vos espérances ont été plus amèrement déçues, qu'importe ?... Aux plus favorisés, il manque tant ! et nous nous en allons si vite à la mort !...

Ne craignez pas la pensée de la mort. C'est le courant glacé qui nous retrompe. L'écriture compare les pauvres humains aux feuilles "générations des hommes pareilles aux feuilles arbres." Oui, n'est-ce pas, c'est bien cela :

Dans l'alphabet où j'ai appris mes lettres, on lisait : "Quand on est jeune, une année paraît bien longue".

Certes, voilà une illusion qui s'envole. Que n'en est-il ainsi des autres ! Le jour où nous comprenons que notre bonheur est en Dieu, nous avons déjà, paraît-il, un pied dans le paradis. Mais, parmi nous, chrétiens, qui donc songe au ciel ?

La seule pensée d'une joie vive, nous séduit, nous transporte, mais le bonheur éternel, infini, nous laisse profondément indifférents.

Que Dieu ait pitié de nous ! Qu'il nous délivre de l'ensorcellement de la bagatelle !

Nous en avons tous grand besoin.

Et, pourtant, l'avenir n'a plus de ces lointains infinis, enchantés, où se jouaient nos rêves. Nous connaissons la vie réelle, entre nos désirs et ce qu'elle peut donner, il y aura toujours une disproportion effroyable, nous le savons—nous savons que nous sommes créés pour ce que nous ne pouvons avoir sur la terre.

Sur la route rapide qui mène à la mort, pourquoi se débiter dans les inutiles regrets, se reprendre aux plus vains espoirs ?

Je le sais, il y est des moments où tout grain de sable reluit ; mais ne saurait-on s'aider de sa raison et de sa foi ?

Le bonheur est ailleurs. Que le chemin à parcourir pour l'atteindre soit beau ou mauvais, cela importe-t-il si fort ?

LAURE CONAN.

La médecine pratique

...Et maintenant qu'on n'est pas plus de médire devant moi de

la médecine ! proclama notre ami Rabassou, le fameux Rabassou, que nous vîmes s'avancer au café, ventripotent, superbe, avec une mine resplendissante de santé.

C'est la médecine qui m'a guéri ! —Tu étais donc malade ?

Rabassou roula des yeux en boules de loto, s'installa sur la banquette, se commanda un copieux apéritif et riposta :

—Si j'étais malade ? non, mais penses-tu ? C'est-à-dire qu'il y a deux ans, à pareille époque, j'étais maigre comme un hareng saur, mince comme un courant d'air !

Je n'étais plus que l'ombre de moi-même. En me soufflant dessus, vous m'auriez renversé. Et j'en ai laissé, de l'argent, chez le pharmacien !

—Pas possible ?

—Oui, j'en ai avalé, des drogues ! J'en ai absorbé, des pilules ! J'en ai consommé des purgations !

—Ah ! mon pauvre vieux !

—Ce que je dépensai en honoraires de médecins, ce n'est rien de le dire ! Une année, j'en eus pour \$600 ; une autre, pour \$400. Mes revenus allaient y passer.

—C'était fou. Et comment pouvais-tu t'y reconnaître au milieu de tant de médecins ?

—Précisément... Car, à force de me droguer, je n'avais plus aucun appétit ; et naturellement, je maigrissais à vue d'oeil.

—Ça ne pouvait pas durer ?

—Tu l'as dit !

—Bref, un jour, constatant que traitements en arrivaient à me coûter les yeux de la tête, je résolus d'enrayer. Je fis la récapitulation de tous les docteurs qui m'honoraient de leurs consultations ruineuses ; j'en choisis un dans le tas ; j'allai le trouver, et je lui dis :

—Docteur, je n'ai plus confiance qu'en vos lumières. Aussi bien, êtes-vous celui qui avez le moins exagéré le prix de vos visites, encore que vous les ayez fixées à \$4.00 chacune, et que j'aie conscience de vous avoir versé, l'année dernière, douze beaux billets de \$20.00. Je vous consulte aujourd'hui, en toute sincérité : vous sentez-vous capable de me guérir ?

—Sans aucun doute, me répondit ce fils d'Esculape.

—Dans ce cas, mon cher docteur, je vais vous proposer une combinaison. A l'avenir, au lieu de vous payer les visites que vous me ferez, je ne vous paierai plus que celles que vous ne me ferez pas !...

—???

—Oui, je vois ; ma proposition vous semble singulière ; mais vous allez comprendre. Jusqu'à présent, vous veniez me voir de trois à quatre fois par mois, et, chaque fois, votre crédit chez moi s'augmentait d'un louis.

—Et dorénavant ?

—Dorénavant, vous me soignerez gratuitement.

—Diable !...

—Mais en revanche, pendant toutes mes périodes de bonne santé je fixerai vos honoraires à \$1.00 par jour. En d'autres termes, je ne vous paierai que quand je me porterai bien. Et comme contrepartie de la proposition, vous ne me traiterez à vos frais que quand je serai malade. Cela vous va-t-il ?

Il parut hésiter un instant ; puis alléguant qu'il ne pouvait me donner une réponse définitive qu'après m'avoir ausculté. Je me prêtai alors à cette exigence, et il s'écria :

—C'est entendu, mon cher client ; le contrat est accepté ; son exécution courra à partir de ce jour. Seulement, vous allez suivre mon ordonnance. Mangez à votre appétit ; buvez à votre soif ; pas d'excès ; et quand ça n'ira plus, vous me ferez signe.

—C'est convenu.

Tous en choeur, nous nous écriâmes :

—Et alors ?...

—Eh bien ! alors, mes bons amis, il est arrivé ceci, qui, depuis cette époque je me porte à merveille. J'ai cessé de me droguer. Le docteur ne vient plus chez moi. Et je lui fais une petite rente de \$365 par an, ce qui est tout bénéfice.

—Et, somme toute, qu'est-ce

que tu avais ?

—Eh bien, voilà ; il paraît que je n'avais rien ! Mais c'est égal, conclut Rabassou en demandant un autre apéritif, avouez que ma combinaison a été plutôt ingénieuse, et que la médecine a du bon !

—Pour les médecins ?... J'te crois !

CATARRHAL DEAFNESS CAUSED

By a thickening of the lining membrane of the middle ear owing to prolonged inflammation from catarrhal germs. The only is fragrant, healing Catarrh-zone one which is carried by the air you breathe to the remotest parts of the throat and ear ; it reaches the source of the trouble and cures deafness permanently. Every sufferer from impaired hearing should use Catarrh-zone which has effected many wonderful cures. You simply breathe its healing medicated vapor,—very easy and pleasant. Do this and your hearing will be restored. Catarrh-zone never fails ; it is guaranteed. Two months' treatment for \$1.00 at druggists.

Cadavre en charpie

Un accident horrible s'est produit le soir du 6 à Montréal, vers sept heures, sur la voie ferrée près de la gare de la Jonction St-Martin.

M. Louis Pageau, boulanger de cette ville, domicilié au No. 249 rue Visitation a été écrasé à mort par le convoi de St-Jérôme qui laisse la gare Viger à 6,25 heures, p. m.

Les détails de cette lamentable histoire nous ont été racontés par M. Moïse Gobeil, proposé aux bagages à la gare St. Martin.

"Le défunt qui avait un billet pour se rendre à Joliette avait pris un autre train que le sien et on dut le faire descendre à St-Martin. Il crut qu'il était rendu à destination car il demanda à se faire conduire chez un de ses amis. Plus tard quand il se rendit compte qu'il n'était qu'à 12 milles de Montréal il voulut entreprendre de faire le chemin à pied en suivant la voie ferrée. Mon fils Arthur qui était présent fit tout ce qui fut en son pouvoir pour l'en détourner et pour l'en persuader d'attendre le premier train pour la ville. Mais le défunt ne voulut rien entendre et il se mit en route. Nous le rappelâmes mais il ne nous fit aucune réponse. A ce moment il faisait très noir et il pleuvait à boire debout.

Vers sept heures le train de St-Jérôme passa. A neuf heures et demie j'eus besoin d'aller à l'aiguille située à quatre arpents environ de la station, c'est alors que je m'aperçus qu'un épouvantable accident avait eu lieu et que notre homme avait été écrasé. Il était absolument réduit en pièces et après avoir été chercher mon garçon je commençai à réunir les restes saignants. Il n'y avait plus d'apparence humaine et une jambe fut la plus grosse pièce que nous trouvâmes.

Lorsque le train de St-Jérôme fut rendu à Ste-Thérèse on s'a ergut que la locomotive portait des traces de sang ; on y découvrit un col portant une image du Sacré-Coeur, en épingle et. Il était évident qu'un accident avait eu lieu et les hommes de section partirent pour inspecter la ligne. Au moment où je faisais la triste découverte ils arrivaient à St. Martin."

Le coroner MacMahon fut immédiatement averti et il ordonna que les restes de Pageau fussent transportés à Montréal.

Ce matin, M. Albert Payfer, transporta ces restes ensanglantés à la morgue.

Après avoir entendu le récit de M. Moïse Gobeil et de son fils et M. Louis Denaault le coroner a disposé du corps sans convoquer de jurés et il a signé un permis d'inhumation.

M. Louis Pageau ne résidait à Montréal que depuis trois ans ; il vivait autrefois à l'ancienne Lorette, Québec.

Il laisse une femme et une famille de huit enfants.

WHEN YOUR APPETITE FAILS

And it makes you dizzy to even think of eating. You need Ferrozone the greatest of appetizing tonics. It builds up the whole body, the taste becomes aware of new flavors in food you never noticed before. A relish and after-satisfaction in eating is another result from Ferrozone which improves the digestion and converts everything eaten into nourishment for the blood, and brain and nerves. Just one Ferrozone tablet after meals, easy to take and pleasant. Try Ferrozone. Price 50c. at druggists.

Un drame a Springfield

Le docteur E. J. Belt, bien connu dans Springfield, Massachusetts, s'est rendu au bureau de M. Judson Strong, riche entrepreneur et qui était son propriétaire ; dans ce bureau se trouvait également le docteur B. Jackson. Que s'est-il exactement passé dans ce bureau entre les trois hommes ? On l'ignore jusqu'à présent ; tout ce qu'on sait, c'est que, quelques minutes plus tard, des coups de revolver se faisaient entendre et que le docteur Belt, son revolver à la main, s'enfuyait après avoir blessé les deux hommes, dont le premier mortellement et le second très gravement.

Un policeman et plusieurs personnes se sont mis à la poursuite du docteur qui, tout en courant, a rechargé son revolver. Ils ont cru tout d'abord qu'il allait tuer ceux ou se brûler la cervelle, mais il n'en a rien été. car M. Belt, lorsqu'ils ont été près de lui, a jeté son arme à terre, et, avant qu'ils aient pu l'en empêcher, sortant de sa poche une bouteille d'acide phénique, en a absorbé le contenu.

La même ambulance a emporté à l'hôpital le docteur Belt et ses deux victimes. Le premier y est mort quelques instants après et les deux autres étant donné la gravité de leur état, n'ont pu être interrogés.

Le bruit court que, dans la matinée le docteur Belt avait voulu tuer sa fiancée et qu'elle ne put que très difficilement lui échapper. On annonce également que le docteur Jackson aurait déclaré à plusieurs reprises que son confrère avait menacé de le tuer. Enfin, les amis du docteur Belt prétendent que depuis un certain temps il ne paraissait pas jouir de toutes ses facultés.

HE DESERVED PITY

His suffering from Sciatica was so great, but thanks to Nerviline he was cured. "I suffered for three years from sciatica" writes E. S. Jenkins of Portland, "and no man ever suffered more. I spent a small fortune on different remedies but the only one with real merit was Nerviline. I used a few bottles of Nerviline and was perfectly cured. I can recommend Nerviline as a sure cure for sciatica ; it's excellent also for rheumatism and neuralgia." Try Nerviline, 25c. at all druggists.

Burdock BLOOD BITTERS

Turns Bad Blood into Rich Red Blood.

No other remedy possesses such perfect cleansing, healing and purifying properties.

Externally, heals Sores, Ulcers, Abscesses, and all Eruptions.

Internally, restores the Stomach, Liver, Bowels and Blood to healthy action. If your appetite is poor, your energy gone, your ambition lost, B.B.B. will restore you to the full enjoyment of happy vigorous life.

ALMOST EVERY WOMAN

Is inclined to habitual constipation and should use Dr. Hamilton's Pills of Mandrake and Butternut which cleanse the system and regulate the bowels. For mild and sure relief use only Dr. Hamilton's Pills. Price 25c.

Pilules Rouges
POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Nos Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement ; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite ; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation ; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies ; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur ; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute ; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydrophilie, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médicaments.

Nos Pilules Rouges guérissent les pales couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydrophilies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$4.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des imitations. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos Pilules Rouges ne sont jamais vendues au 100. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-simile de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres Pilules Rouges qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit : Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

THE FAIRBANKS
Gas and Gasoline Engines
FOR ALL POWER PURPOSES
BUILT IN ALL SIZES
These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.
SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.

Vertical Gas or Gasoline Engine, 1.2 & 4 Horse-Power
Fairbanks Standard Scales
Valves, Pipe & Fittings,
Mill Supplies, Machine Tools.
THE FAIRBANKS COMPANY
747 & 749 Craig St., Montréal.